

Journées de la Recherche (10 mai 2019)

APPROCHE PHILOSOPHIQUE DU ROMAN CATHOLIQUE DE L'APRÈS-GUERRE

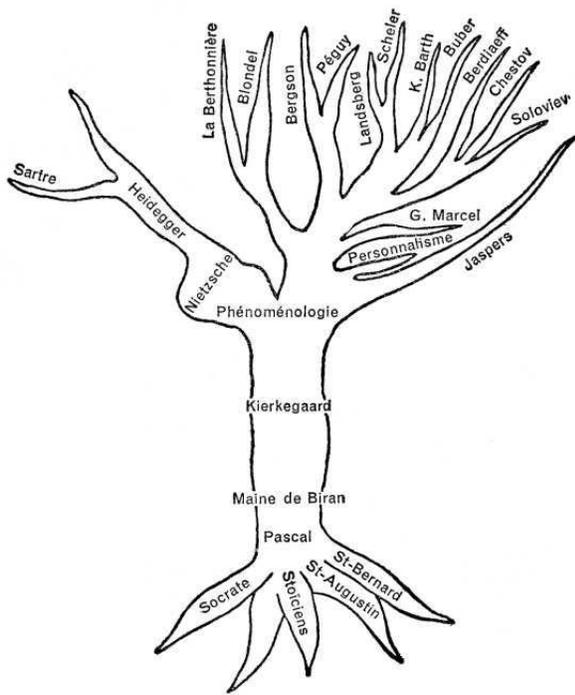
Nicole Hatem
Département de philosophie

I. Remarques préliminaires

- Projet de publication d'un ouvrage
- L'après-guerre et la pensée existentielle
- Le rapport particulier de la philosophie existentielle à la littérature
 - Le rapport de la philosophie et de la littérature
 - S. de Beauvoir : il s'agit pour les penseurs existentialistes « de manifester un aspect de l'expérience métaphysique qui ne peut se manifester autrement : son caractère subjectif, singulier, dramatique et aussi son ambiguïté » (« Littérature et métaphysique », *L'Existentialisme et la sagesse des nations*, Paris, Nagel, 1986, pp. 100-101)
- Les auteurs étudiés
 - JOAN SALES (1912-1983), catalan
Gloire incertaine
 - SHÛSAKU ENDÔ (1923-1996), japonais
Silence
 - HEINRICH BÖLL (1917-1985), allemand
Ses premiers romans (*Le Silence de l'ange*, *Testament*, *Croix sans amour*) et *La Grimace*
 - ALFRED DÖBLIN (1878-1957), allemand
Hamlet ou la longue nuit prend fin

II. Intérêt d'une lecture philosophique avec une grille existentielle

- Examen d'un passage de *Gloire incertaine* de Joan Sales, roman polyphonique
- Débat autour de questions existentielles avec des « dispositions affectives » révélatrices de la condition humaine :
 - le sens de la vie, le temps, la liberté, le choix, l'échec
 - l'angoisse, l'ennui, la nausée, le désespoir (jusqu'au suicide)
- Atmosphère du ce roman kierkegaardienne (l'épigraphe, le personnage pivot du roman se déclare « kierkegaardien »)
- Débat entre existentialistes athées et chrétiens à l'intérieur du roman et des personnages



L'arbre existentialiste

(E. Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Paris, Gallimard, 1962, Introduction)

a) L'expérience de l'absurde : vocabulaire, image, thème camusiens

- Le motif extérieur (occasion)
- La phrase de Soleràs : « *Nous venons de l'obscène et nous allons au macabre* » (GI, 178)
- Expression de l'absurde
 - « *Tout m'a paru inutile* », « *le monde n'avait et ne pouvait avoir aucun sens* » (GI, 176),
 - « *Tout en ce monde était vide de sens* » (GI, 179)

L'image du mur

Le monde : « *Une immense banlieue (...) grise et incohérente, limitée par deux murs interminables : l'obscène d'un côté, le macabre de l'autre* » (GI, 176)

- La pensée du suicide (GI, 179, 180)

b) L'expérience du temps : l'absurde et « l'ennui métaphysique » selon Heidegger

— Le temps objectif : son infinitude et sa répétition

« *Tout en ce monde était une succession sans fin, monotone, vide de sens* » (GI, 158)

— Le temps vécu : long, lent, immobile

« *Le temps se faisait long comme s'il n'avancait pas, il m'écrasait sous sa lenteur comme Lluís sous ses silences* » ; il « *s'était arrêté* » (GI, 179)

- ≠
 - l'instant de gloire
 - le temps « magique » de l'enfance

- Le temps de l'ennui (*Langweile*) — Les analyses heideggériennes de l'ennui
Les 3 formes de l'ennui
 - Causé par une chose
 - Causé par le fait d'être auprès de quelque chose
 - L'ennui profond /l'instant de la résolution

b) L'absurdité d'un tilleul et sa conversion religieuse : parallèle avec le marronnier de Sartre et l'alternative de Kierkegaard

- La nausée
- Le tilleul du jardin de Trini et le marronnier de Roquentin dans le jardin public de Bouville : obscénité, absurdité et illumination
 - Roquentin : la contingence
« *Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre* »
 - Trini : la phrase de Solerès écrite sur la page de garde de l'Évangile offert :
« *L'obscène et le macabre, la Croix ou l'Absurde* » (GI, 182)
« *Il m'a semblé que de ce poteau obscène et macabre naissait un autre poteau transversal... quelque chose à quoi s'accrocher !* » (GI, 182)
« *C'est alors que j'ai compris le vers antique : O Crux, ave, spes unica [O croix, notre unique espérance]* » (GI, 182)

— La réponse pascalienne et kierkegaardienne donnée par un autre personnage du roman :
« *Cette absurdité, la folie de la Croix ? Le christianisme est étrange, le christianisme est absurde — et aussi étrange et absurde soit-il, il est l'unique réponse. Dieu assumant l'immensité de notre misère et se dépouillant pour cela de l'immensité de sa gloire, s'offrant crucifié en obscène et macabre spectacle pour racheter l'Obscène et le Macabre* » (GI, 359)

— La dimension catholique : la médiation de la sainteté

L'arbre des existentialismes de Mounier et la triple image de l'arbre dans le roman :

- dans la première, l'absurdité et l'obscénité de l'existence sont condensées dans le tilleul de Trini jusqu'à ce qu'il se convertisse, à ses yeux, en croix salutaire (GI, 179) ;
- dans la deuxième, baudelairienne, l'arbre de l'amour et de la foi est présenté dans la duplicité de son feuillage qui « *se déploie au soleil et à l'air libre* » et de ses « *racines [qui] s'enfoncent dans la boue* » (GI, 382),
- enfin, dans la troisième, la plus originale, est dessiné le grand arbre de la grâce aux racines qui « *ouvrent sous terre* » des sentiers dont l'homme ne sait rien (VN, 588).